

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

REUNION DE DIRECTEURS DE VILLAGES D'ENFANTS

du 4 au 11 juillet 1948

à Trogen, Suisse

Rapport sur la colonie d'enfants de la
"Fondation sociale Pax"

"Gaudiopolis, la ville des garçons", Budapest
"Le château des filles", Budapest
"Tildy Zoltame, la ville des filles", Pilis

DESCRIPTION DES COLONIES.

"Gaudiopolis, la ville des garçons" est située sur la Route de Budakeszi, à Budapest, au sein d'un grand parc, dans les collines de Buda. Les trois colonies couvrent une superficie considérable et abritent 183 garçons de 6 à 20 ans. Ces enfants sont groupés, suivant leur âge, dans des pavillons séparés, dirigés par des "Mères" et par des moniteurs et des monitrices. Il y a deux maisons pour les garçonnets de 6 à 8 ans, deux autres pour ceux de 9 à 12 ans, et une seule pour les jeunes gens de 13 à 20 ans. Les enfants de 6 à 14 ans sont instruits par huit instituteurs de l'école primaire de Gaudiopolis. Les jeunes gens de 14 à 18 ans fréquentent les lycées et les écoles techniques de la ville. Outre cette culture intellectuelle, ils apprennent les rudiments des métiers de menuisier, serrurier, cordonnier, tailleur, ainsi que des diverses professions artisanales. Les travaux pratiques complètent ainsi la théorie. De plus, les enfants participent aux mille besognes de la colonie. Les "Mères" sont responsables de la santé des enfants.

Les orphelins et les enfants sans foyer ont tout particulièrement besoin d'amour maternel, qui leur est dispensé par des mères sans enfants et par des femmes célibataires, de 30 à 45 ans. L'emploi de jeunes ménages n'a pas été couronné de succès. Les garçons organisent et surveillent eux-mêmes leurs propres travaux. Pour cela, ils ont mis sur pied un gouvernement, avec premier ministre, ministre de la justice, ministre de l'économie et ministre de l'éducation. Chaque bâtiment est divisé en groupes dirigés par les autorités ci-dessus désignées. Les chambres et la maison sont placées sous l'autorité du bourgmestre et des anciens; ce bourgmestre et le ministre de la justice ont chacun leur propre code. Les travaux techniques et les devoirs s'effectuent par groupes; chacun de ces groupes est constitué en tenant compte du futur métier, des capacités et de la force physique des enfants. Les travaux difficiles sont exécutés par plusieurs équipes combinées. Les garçons possèdent un journal, publient des rapports et organisent des expositions; ils participent à l'œuvre de reconstruction.

Le "château des filles" offre un foyer aux jeunes filles de 13 à 18 ans; il est situé 66, Route de Somloi, à Budapest, dans une villa construite sur les pentes méridionales du Mont Gellert. Ces jeunes filles travaillent au lycée et à l'école technique; à la colonie, elles ont un magasin de poupées et un atelier de tricot. Elles se sentent comme les membres d'une grande famille. "Tildy Zoltanné, la ville des filles" est en cours d'organisation et elle pourra abriter 50 fillettes de 6 à 14 ans. Des enfants sans foyer, des orphelins et des demi-orphelins, exposés à des dangers d'ordre moral, trouvent ainsi un foyer dans un château bi-centenaire, entouré d'un parc de 16 milles carrés. La "ville des filles" possède une ferme comportant trois vaches, trois chevaux, quatre porcs et de la volaille. Le jardin et les champs avoisinants doivent suffire à tous les besoins de la colonie.

STATISTIQUES :

Age :	Nombre :
<u>"Gaudiopolis, la ville des garçons" :</u>	
6 à 8 ans	52
9 à 13 ans	96
14 à 20 ans	<u>33</u>
	181 garçons
Orphelins de père et de mère -	24
Orphelins de père ou de mère -	103 (dont 45 orphelins de guerre)
Enfants sans foyer, et enfants de parents divorcés ou remariés	11
Orphelins de guerre exposés à des dangers d'ordre moral	39 + 45 = 84
Anciens délinquants	32
<u>"Le château des filles" :</u>	
13 à 18 ans	27
Orphelines	2
Demi-orphelines	15
Sans foyer	4
Orphelines de guerre exposées à des dangers d'ordre moral	3

"Tildy Zoltamó, la ville des filles" :

Effectif actuel :

15 orphelines, demi-orphelines, orphelines de guerre et fillettes exposées à des dangers d'ordre moral, de 6 à 14 ans.

FONCTIONNEMENT DE LA COLONIE.

Il est permis, tout d'abord, de se demander s'il est possible d'instaurer une méthode. A mon avis, aucune méthode, même si elle est soigneusement élaborée ou si elle a fait ses preuves, ne peut réussir avec ce genre d'enfants. Et pourtant, ce serait une erreur que de chercher des méthodes nouvelles ou de se livrer sur eux à des expériences. Il me semble que l'âme d'un enfant qui a déjà tellement souffert ne pourrait supporter une expérimentation de longue durée. Ce que nous voulons, c'est procurer un foyer à ces enfants orphelins et abandonnés, sans tenir compte de leur origine ou de leur religion. Nous voulons les élever dans l'esprit du christianisme, afin qu'ils deviennent les constructeurs de la paix. Le premier objectif est de rendre un milieu familial à ceux qui l'ont perdu. Nous savons bien, évidemment, qu'il ne peut s'agir là que d'un succédané, mais notre idéal est de préparer des familles où règne la santé physique et morale. C'est sur la famille que repose une société saine.

Des enfants qui ont tant souffert de la guerre ne peuvent retrouver leur équilibre qu'à de telles conditions. Malheureusement, la famille a été la première victime de la guerre et c'est la raison pour laquelle il s'est révélé nécessaire d'organiser ces colonies d'enfants. Nos maisons sont des foyers et non des pensionnats, et c'est pour cette même raison que nous avons choisi le système plus onéreux des pavillons séparés. Les enfants y vivent en groupes de 25 à 30 (l'idéal serait un chiffre de 14 ou 15, mais la difficulté est d'ordre financier).

Les groupes sont dirigés par des "Mères" ou par des parents sans enfants. C'est la mère, plus encore que le père, qui manque aux enfants sans foyer - même à l'âge de 15 à 13 ans. Point de dortoirs ni de chambres à coucher, mais des "chambres d'enfants" telles qu'il s'en trouve dans les grandes familles. La "Mère" réussit à donner le sentiment d'un foyer bien mieux que ne le ferait un instituteur ou un professeur. L'enfant comprend qu'il doit travailler pour sa famille et vivre aux côtés de ses frères. Comme dans une grande famille, les enfants aident aux travaux de la maison, et chacun d'eux se voit assigner une tâche particulière.

Une éducation familiale est également d'un grand secours pour assurer la discipline au foyer. Nous élevons nos enfants pour les préparer à la vie quotidienne; nous ne leur formons pas seulement l'esprit, mais aussi l'âme et le corps. Ils font des devoirs qu'ils s'imposent eux-mêmes, apprennent des méthodes de travail et s'exercent dans des ateliers, ce qui constitue un excellent entraînement pour les examens et les tâches à venir. L'enfant doit comprendre l'égalité de valeur du travail intellectuel et du travail physique. Chacun d'eux apprend à respecter les autres et à apprécier la valeur de tout travail utile à la communauté et à la cause de la paix.

Le nombre élevé d'enfants vivant en commun a rendu nécessaire l'organisation d'un régime autonome, qui s'est révélé excellent à l'usage. Des lois édictées par les garçons eux-mêmes, et par leurs conseils, sont bien plus efficaces que les consignes et les ordres des adultes. Des habitudes vieilles de plusieurs années se transforment en obligations et en devoirs. Tout nouvel élève, sous peine d'être rejeté par le groupe, doit se plier à ces lois communes. Les problèmes d'ordre social, économique, judiciaire et spirituel sont les mêmes que ceux des adultes. Il est difficile de concevoir meilleure occasion d'appliquer des méthodes d'adultes à la solution de tels problèmes (liberté religieuse, questions d'origine, comment surmonter la peur et le ressentiment, etc...). Il arrive parfois, évidemment, qu'un arbitrage soit nécessaire; mais nos trois méthodes principales suffisent à la majorité des cas.

RESULTATS

Les résultats sont bons. Bien des enfants, qui avaient beaucoup souffert d'être privés de leur foyer, ont trouvé le bonheur. Je pourrais en citer bien des exemples. La rééducation des jeunes délinquants de moins de 14 ans est beaucoup plus rapide que celle des jeunes gens plus âgés, qui ont eu à lutter pendant des années et qui sont incapables de s'accoutumer à une vie normale de soumission aux lois établies.

HISTORIQUE DE LA VILLE DES ENFANTS

"Gaudiopolis, la ville des garçons", a été fondée en janvier 1945 dans les caves de l'une de nos maisons. C'est là qu'un premier groupe de 35 petits garçons trouva un refuge derrière les lignes; en quelques jours, son effectif s'éleva à 80 puis, en deux semaines, à 120. Ce petit groupe de garçons à bout de forces et de souffrances prit possession des cinq villas et du vaste parc où ils vivent actuellement, en mars 1945. Leur nombre a continué d'augmenter jusqu'à 250 enfants et 50 adultes; nous avons organisé notre école, notre hôpital et des centres de travail. Les jeunes filles ont fondé le "château des filles" sur le Mont Gellert; et "Tildy Zoltanné, la ville des filles" est prête à accueillir ses hôtes. Les garçons ont commencé à construire, à la place des vieilles villas d'estivants, des bâtiments modernes et solides; deux écoles et deux nouvelles maisons d'habitation se sont déjà construites dans la ville des garçons. Nous avons pu exécuter nos plans grâce à l'aide considérable que nous ont apportée le "Don Suisse" et la Société de Secours hungaro-suisse. Les fonds importants réunis à l'appel de Mme Zoltan Tildy, femme du Président de la République hongroise, nous ont permis de terminer ces constructions.

SITUATION FINANCIERE DES COLONIES D'ENFANTS

Les colonies d'enfants, (non compris "Tildy Zoltanné, la ville des filles", à Pilis), ont besoin, pour faire face à leurs dépenses ordinaires, d'une somme totale de 50.000 forints par mois.

Montant des sommes reçues :

De la Ville de Budapest (Département social) et du Département de la Protection de l'Enfance	Frts.	18.000,--
Total de la pension payée par 50 enfants	"	10.000,--
Bénéfices réalisés sur la vente des produits de la colonie	"	4.000,--
Du "Don Suisse" (don de vivres)	"	18.000,--
		<hr/>
TOTAL :	Frts.	<u>50.000,--</u>

REMARQUES

D'ici quelques mois, malheureusement, le "Don Suisse" cessera toute activité. Nous serons alors obligés, afin de pouvoir poursuivre notre oeuvre, d'obtenir des secours de quelque autre source ou de réduire le nombre de nos élèves. Nos colonies d'enfants ne reçoivent, de l'Etat ou de la Ville de Budapest, que les versements réguliers représentant la pension des enfants qui leur sont confiés. On peut se demander pourquoi nous avons besoin de 18.000 Forints supplémentaires : c'est que, depuis trois ans, 80 élèves vivent dans nos colonies sans payer, ou sans pouvoir payer quoi que ce soit pour leur entretien. Ces enfants ne font pas partie de ceux dont l'Etat ou la Ville de Budapest assument normalement la charge. Deux ou trois ans au moins s'écouleront encore avant que nous puissions les placer à l'extérieur, sans les exposer à la corruption, à la souffrance ou à la misère. En outre, cette réduction de nos fonds nous empêchera d'accueillir de nouveaux pensionnaires se trouvant dans une situation analogue. Les Colonies d'Enfants "Pax" ont tout mis en oeuvre pour accomplir la tâche qui leur était échue. Que l'on ne permette d'en donner quelques exemples : un orphelin de père, dont la mère gagne de 400 à 450 Forints par mois, n'entre pas dans la catégorie des "enfants indigents". L'Etat ne peut donc assumer la charge de son entretien. Quant à la municipalité, elle ne doit secours et assistance qu'aux familles nombreuses. Les revenus de cette veuve ne lui permettent pas de faire les frais de l'entretien de l'enfant, ni d'employer une bonne d'enfants, tout en subvenant à ses propres besoins. Elle n'a pas de parents. Nous avons au moins 52 enfants qui se trouvent dans ces conditions-là. Certains autres, âgés de plus de 14 ans, ne répondent pas aux conditions exigées par l'Etat en matière d'enseignement et la municipalité n'a pas assez de centres d'apprentissage pour les y placer. Enfin, certains de nos pensionnaires sont apatrides et ont perdu leur famille; c'est pourquoi, jusqu'à ce qu'aient été réglées les questions de nationalité et d'état-civil, ni l'Etat, ni la municipalité ne peuvent les prendre en charge.

Pour subsister, les colonies d'enfants ont besoin de 18.000 forints par mois, ou de l'équivalent en vivres et en vêtements. Aucun secours supplémentaire n'est à espérer de l'Etat ou de la municipalité, dont tous les fonds sont absorbés par la reconstruction. Ne pouvant compter sur ces 18.000 forints indispensables, nous serons donc obligés de réduire à 190 le nombre de nos élèves dès le début de juillet 1948; et, même alors, nous aurons encore un déficit d'environ 5.000 forints.

PROJETS

En dépit de toutes ces difficultés, les membres des colonies d'enfants débordent de projets nouveaux. Nous voudrions bâtir une autre maison d'habitation et un foyer dans la nouvelle "Gaudiopolis, la ville des garçons"; nous voudrions aussi acheter un terrain avoisinant, afin d'agrandir la colonie.

Nous aimerions également pouvoir construire une salle de réunions et quelques salles de travail à "Tildy Zoltanné, la ville des filles".

Afin de pouvoir exécuter ces projets, "Gaudiopolis, la ville des garçons" a besoin de 450.000 forints, et "Tildy Zoltanné, la ville des filles", de 150.000 forints.

AUTOBIOGRAPHIE

Je suis né à Budapest, le 25 septembre 1909, et j'ai fait mes études à Budapest et à Sopron. J'ai terminé mes études de théologie à l'Université de Sopron (Erzsébet Tudományegyetem) et j'ai obtenu mon diplôme en 1931. De 1926 à 1932, j'ai passé mes vacances à voyager dans divers pays étrangers : Pologne, Allemagne, Estonie, Finlande, Suède, Suisse, Autriche, Tchécoslovaquie et Yougoslavie. J'ai éprouvé le plus vif intérêt pour ces peuples étrangers et pour leur vie, leurs institutions sociales et leur mode d'éducation. De 1931 à 1932, j'ai résidé en Finlande où j'ai travaillé pendant un an; c'était ma deuxième visite dans ce pays. J'ai passé ensuite un mois en Suède. Pendant ces séjours, j'ai étudié le mode d'éducation des jeunes gens et des paysans, et cette année d'observations a beaucoup influencé mes travaux futurs. J'ai appris à connaître les avantages et les inconvénients d'une éducation individuelle et de l'éducation en commun, et j'ai réussi à comprendre quelles sont les conditions nécessaires à la paix sociale et internationale. En 1932, j'ai été ordonné prêtre et j'ai d'abord travaillé comme missionnaire; plus tard, en 1935, j'ai été nommé à Nagytarcsa (dans le district de Pest)..

En 1938, j'ai été envoyé en Finlande pour la troisième fois; à mon retour, j'ai organisé à Nagytarcsa la première école destinée aux jeunes paysans entre 16 et 28 ans, qui ont dû quitter l'école au sortir du primaire. Nous avons essayé de les préparer à mener la vie saine et simple des paysans, tout en leur donnant d'autres préoccupations que celles de leur existence matérielle. C'était là la première "Ecole supérieure populaire" à accueillir des internes. Des subventions d'amis finlandais et hongrois ont permis de construire une école, destinée à loger 30 jeunes gens. L'Eglise catholique romaine et l'Eglise protestante, suivant notre exemple, ont également

entrepris d'instruire les paysans. En 1942, j'ai été rattaché au personnel de l'évêché afin d'organiser l'éducation des paysans dans tout le pays; j'ai instruit de jeunes paysans réunis dans des camps, tout en leur venant en aide dans l'exécution de leurs travaux matériels. En mars 1944, j'ai dû abandonner cette tâche pour des raisons politiques et techniques; mais je reçus alors une mission nouvelle : celle de rechercher les enfants dont les parents avaient été exilés pour des raisons politiques ou religieuses, et j'ai trouvé de grandes satisfactions dans l'accomplissement de cette oeuvre. Comme l'Eglise ne pouvait me mettre à même de poursuivre cette oeuvre, je suis entré au service de la Croix Rouge internationale. Ma tâche consistait à rechercher et à protéger les enfants abandonnés et à leur trouver un foyer d'adoption. Nous avions 26 asiles, où logeaient 1.100 enfants et jeunes gens de un à vingt ans, et plus de 400 adultes; parmi ces 1.500 personnes confiées à nos soins, et jusqu'à la libération, nous n'avons eu à déplorer aucun décès. 80 de ces enfants ne peuvent toujours pas retourner chez leurs parents. Après la libération, notre asile d'enfants accueillit encore 120 orphelins. En mai 1946, aidé de quelques amis, j'ai créé la "Fondation sociale Pax", quartier général de nos "Colonies d'Enfants Pax". J'ai été chargé de diriger la fondation et les colonies d'enfants.

(Signé) Gabor Szteblo

Budapest, le 18 mai 1948